

SÉRIE EXÉGÉTIQUE

LETTRES  
AUX COLOSSIENS  
ET À PHILÉMON

Douglas J. Moo



230, rue Lupien  
Trois-Rivières (Québec)  
G8T 6W4 Canada

# Sommaire

<i>Préface de la série</i> .....	xi
<i>Préface de l'auteur</i> .....	xiii
<i>Principales abréviations</i> .....	xv
<i>Textes et traductions</i> .....	xxiii

## LETTRE AUX COLOSSIENS

<i>Bibliographie sélective</i> .....	27
--------------------------------------	----

INTRODUCTION À COLOSSIENS .....	57
---------------------------------	----

I. À QUI LA LETTRE FUT-ELLE ADRESSÉE ? (COLOSSES ET LES COLOSSIENS) .....	58
II. QUI A ÉCRIT LA LETTRE ? (LA PATERNITÉ LITTÉRAIRE) .....	61
III. QUAND LA LETTRE FUT-ELLE ÉCRITE ? (DATE ET LIEU DE RÉDACTION) .....	77
IV. POURQUOI LA LETTRE AUX COLOSSIENS A-T-ELLE ÉTÉ ÉCRITE ? (LA FAUSSE DOCTRINE) .....	84
V. QU'ENSEIGNE LA LETTRE AUX COLOSSIENS ? (LA THÉOLOGIE DE LA LETTRE) .....	102
A. Christ .....	102
B. La cosmologie et les puissances .....	105

C. L'Église.....	109
D. L'Évangile .....	110
E. L'eschatologie .....	112
F. La vie chrétienne.....	113
COMMENTAIRE DE COLOSSIENS.....	117
I. INTRODUCTION DE LA LETTRE : « AINSI DONC, COMME VOUS AVEZ REÇU LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST... » (1.1 – 2.5).....	117
A. Préambule (1.1,2) .....	118
B. Le puissant Évangile du Fils de Dieu (1.3-23).....	125
1. <i>La preuve de la puissance de l'Évangile parmi         les Colossiens (action de grâce et prière) (1.3-14)</i> .....	126
2. <i>Le cœur de l'Évangile : la suprématie de Christ dans         la création et dans la rédemption (1.15-20)</i> .....	161
3. <i>L'espérance contenue dans l'Évangile (1.21-23)</i> .....	199
C. Le mystère de Christ dans le ministère de Paul et dans l'expérience chrétienne (1.24 – 2.5) .....	212
II. LE CORPS DE LA LETTRE : « ... CONTINUEZ À MENER VOTRE VIE EN LUI » (2.6 – 4.6).....	248
A. Le cœur du sujet : demeurer centré sur Christ (2.6,7) .....	250
B. La menace contre une vie centrée sur Christ : mise en garde contre les faux docteurs (2.8-33) .....	258
1. <i>Plénitude spirituelle en Christ (2.8-15)</i> .....	259
2. <i>Les promesses creuses de la fausse doctrine (2.16-23)</i> .....	301
C. Mener une vie centrée sur Christ (3.1 – 4.1) .....	335
1. <i>Orientation céleste (3.1-4)</i> .....	336
2. <i>Se dépouiller des pratiques du « vieil homme » (3.5-11)</i> .....	347
3. <i>Revêtir les pratiques de l'« homme nouveau » (3.12-17)</i> .....	374
4. <i>La seigneurie de Christ dans les relations         terrestres (3.18 – 4.1)</i> .....	398
D. Exhortation à la prière et au témoignage chrétien (4.2-6).....	430

III. FIN DE LA LETTRE : SALUTATIONS, PROJETS ET INSTRUCTIONS (4.7-18) .....	449
--	-----

## LETTRE À PHILÉMON

<i>Bibliographie sélective</i> .....	479
--------------------------------------	-----

INTRODUCTION À PHILÉMON .....	485
-------------------------------	-----

I. PROFIL DE BASE : AUTEUR, DESTINATAIRE, NATURE ET LIEU DE RÉDACTION .....	485
II. LA SITUATION DÉDUITE DE LA LETTRE .....	488
III. LE BUT ET LA PORTÉE DE LA LETTRE .....	495

COMMENTAIRE DE PHILÉMON .....	509
-------------------------------	-----

I. LE DÉBUT DE LA LETTRE (v. 1-3) .....	509
II. ACTIONS DE GRÂCES : LA « COMMUNION DE LA FOI » (v. 4-7) ....	516
III. LE CORPS DE LA LETTRE : LA SUPPLICATION DE PAUL CONCERNANT ONÉSIME (v. 8-20) .....	532
IV. LA CONCLUSION DE LA LETTRE (v. 21-25) .....	578

## INDEX

I. DES AUTEURS .....	591
II. Des références bibliques .....	599
III. DES RÉFÉRENCES EXTRABIBLIQUES .....	619
IV. DES SUJETS .....	623

# Commentaire de Colossiens

## **I. INTRODUCTION DE LA LETTRE : « AINSI DONC, COMME VOUS AVEZ REÇU LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST... » (1.1 – 2.5).**

Les lettres séculières du temps de Paul présentent certaines caractéristiques communes. Fondamentalement, la « forme épistolaire » comprend une introduction, un développement et une conclusion. Comme ce sont des composantes habituelles de l'introduction, le préambule (1.1,2) et l'action de grâce (1.3-12) doivent en faire partie. Mais la partie 1.13-20 est solidement rattachée aux versets 3 à 12 par une série de propositions relatives qui décrivent l'œuvre (v. 13,14) et la personne (v. 15-20) de Christ. La description que Paul donne du passage des Colossiens de l'aliénation à la réconciliation (1.21-23) pourrait paraître comme le début d'une nouvelle section, mais ce paragraphe est lié aux versets qui le précèdent immédiatement par le thème de la réconciliation (v. 20) et à la section de l'action de grâce par plusieurs mots et idées clés (voir plus loin pour les détails). Plusieurs commentateurs postulent une coupure franche après le verset 23<sup>1</sup>. Mais tout en évoquant son propre ministère (1.24 – 2.5), Paul aborde des thèmes qui ont été importants dans le chapitre 1 : la puissance de l'Évangile, disponible universellement,

---

1. Par exemple, Dunn, p. 53 ; Wolter, p. 49 ; Luz, p. 193 ; Lohse, p. 13 ; Lincoln, p. 554.

pour transformer ceux qui répondent positivement à son message, et la pleine connaissance de Dieu que l'Évangile et le Fils qu'il annonce sont particulièrement aptes à communiquer. C'est pourquoi, à la suite de Wright, nous suggérons de voir dans 1.1 – 2.5 une section distincte de la lettre, dans laquelle Paul développe longuement sa gratitude en méditant la raison ultime de sa reconnaissance, à savoir la puissance et la suffisance de la Parole de l'Évangile<sup>2</sup>. Cette introduction de lettre pose le décor aux avertissements de Paul contre la fausse doctrine dans 2.8-23. Il tient à ce que les Colossiens comprennent que leur attachement à l'Évangile du Fils de Dieu procure toute la bénédiction et toute la puissance spirituelle qui leur sera nécessaire. Ils ont reçu « Jésus-Christ comme Seigneur » ; il leur suffit de marcher « en lui » (2.6).

## A. Préambule (1.1,2)

*<sup>1</sup>Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée,*

*<sup>2</sup>aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père !*

Les introductions de lettres commencent généralement par l'identification de l'expéditeur et des destinataires, et une salutation. Ce schéma basique, A à B, « salutations<sup>3</sup> », se retrouve dans les treize lettres de Paul, mais l'apôtre le développe toujours en y ajoutant différents mots et expressions qualificatifs. Ce faisant, il donne souvent quelques indices concernant les principaux sujets et points forts de la lettre. Toutefois, dans Colossiens, ces ajouts sont mineurs et conventionnels, ne fournissant que peu d'éléments de spéculations sur ce qui va suivre.

1. Comme dans toutes ses lettres, Paul commence en se désignant comme l'auteur de la lettre. Le nom *Paul* (*Paulos*) était probablement celui par lequel le Juif Saul était connu parmi les gens de langue grecque

2. Wright, p. 48 ; voir aussi R. E. DeMaris, *The Colossian Controversy*, Sheffield, JSOT Press, 1994, p. 41-42 ; J. Lähnemann, *Der Kolosserbrief*, Gütersloh, Mohn, 1971, p. 60 ; Franz Zeilinger, *Der Erstgeborene der Schöpfung : Untersuchungen zur Formalstruktur und Theologie des Kolosserbriefes*, Vienne, Herder, 1974, p. 34-49.

3. Le lecteur trouvera des exemples de cette formule épistolaire dans Ac 15.23 ; 23.26 ; Ja 1.1.

(et latine<sup>4</sup>). Paul affirme d'emblée son droit de s'adresser aux chrétiens de Colosses en revendiquant sa fonction d'*apôtre* (comme il le fait dans toutes ses lettres, à l'exception de Philippiens, 1 et 2 Thessaloniciens et Philémon). Dans les lettres de Paul, le mot *apostolos* revêt une gamme de sens, désignant parfois simplement un « messager » (p. ex. Ph 2.25 ; 2 Co 8.23) et à d'autres moments un « missionnaire accrédité » (p. ex. 1 Co 9.5,6 ; 15.7 ; Ga 2.9 ; Ac 14.4,14<sup>5</sup>). Mais dans les introductions de ses lettres, Paul charge le mot de son plein sens « officiel » : une personne que Christ a lui-même appelée pour le représenter et le proclamer, servant ainsi de « fondement » du nouveau peuple de Dieu (Ép 2.20). Bien que n'ayant pas fondé l'Église de Colosses et ne l'avoit jamais visitée (2.1,5), il est cependant, par l'intermédiaire d'Épaphras (1.7), un de ses convertis, l'« apôtre » de l'Église dans cette ville<sup>6</sup>.

Le nom *Jésus-Christ* a peut-être été ajouté à *apôtre* pour indiquer que c'est Christ qui avait appelé Paul (*Christou Iēsou* est un génitif subjectif ; voir Ga 1.1 pour l'idée), mais plus vraisemblablement tout simplement pour dire que l'apostolat de Paul est lié à Jésus-Christ d'une manière qui ne peut être définie de façon précise (génitif de relation<sup>7</sup>). *Christ* est si souvent employé chez Paul que, pour plusieurs érudits, il a perdu sa valeur de titre pour n'être plus qu'un nom propre<sup>8</sup>. On peut toutefois et valablement se demander si un Juif comme Paul, récemment converti à un nouveau mouvement dont la caractéristique distinctive était que le Messie promis par Dieu n'était autre que Jésus de Nazareth, crucifié par les Romains, aurait pu négliger les riches associations de ce mot<sup>9</sup>. Si

- 
4. Le nom Paul (Παῦλος) est presque certainement son surnom, la forme hellénisée de son nom hébreu Saul (p. ex., F. F. Bruce, *Paul, Apostle of the Heart Set Free*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977, p. 39).
  5. À propos de cette dernière catégorie, voir en particulier E. E. Ellis, « Paul and His Co-Workers », dans *DPL*, p. 186. Voir aussi R. Schnackenburg, « Apostles before and during Paul's Time », dans *Apostolic History and the Gospel: Biblical and Historical Essays Presented to F. F. Bruce on His 60<sup>th</sup> Birthday*, W. Ward Gasque et Ralph P. Martin, éd., Grand Rapids, Eerdmans, 1970, p. 287-303.
  6. O'Brien, p. 2.
  7. Voir BDF §162.
  8. P. ex., Lohse, p. 6.
  9. Douglas J. Moo, « The Christology of the Early Pauline Epistles », dans *Contours of Christology in the New Testament*, éd. Richard N. Longenecker, Grand Rapids,

le titre n'est pas courant dans l'Ancien Testament ni dans le judaïsme, les chrétiens primitifs l'utilisèrent pour désigner Jésus de Nazareth comme l'homme en qui toute la lignée promise concernant un grand roi davidique à venir avait atteint son accomplissement. Compte tenu du langage presque stéréotypé des introductions de ces lettres, il est peu probable que Paul ait beaucoup réfléchi au choix de ses mots ici. On peut cependant souligner le fait qu'en utilisant le nom *Christ*, Paul rappellerait aux pagano-chrétiens de Colosses les racines vétérotestamentaires de leur foi<sup>10</sup>.

Comme Actes 9 le révèle de façon dramatique, ce n'est pas Paul qui a choisi l'apostolat, mais Dieu : *par la volonté de Dieu*. Dans un contexte où Paul doit donner ses références contre ceux qui le dénigrent, cette assertion comporte une connotation polémique ; voir Galates 1.1 pour un exemple particulièrement clair. Rien ne prouve cependant que l'autorité de Paul ait été contestée à Colosses. Ceci étant, et la même expression se retrouvant dans 1 Co 1.1 ; 2 Co 1.1 ; Ép 1.1 et 2 Ti 1.1 (à noter l'expression « par ordre de Dieu notre Sauveur et de Jésus-Christ notre espérance » dans 1 Ti 1.1), la formulation *par la volonté de Dieu* ne cache rien de polémique ici<sup>11</sup>.

Si nous attribuons généralement cette lettre à Paul, le préambule mentionne en fait deux auteurs : Paul et *le frère Timothée*. Timothée, qui figure parmi les collaborateurs de Paul au début du deuxième voyage missionnaire (Ac 16.1-3), devint l'associé le plus important de Paul dans son ministère. Ainsi le terme *frère* vise probablement à souligner l'étroite association de Timothée avec Paul dans le ministère<sup>12</sup>. Quel rôle Timothée joue-t-il dans la composition de la lettre ? Schweizer et Dunn, parmi d'autres, suggèrent qu'il a pu être le véritable rédacteur de la lettre, le rôle de Paul se limitant à « relire » ce que Timothée avait écrit et à apposer sa signature au bas de la lettre<sup>13</sup>. Ce serait alors accorder à

---

Eerdmans, 2005, p. 186-187 ; Ben Witherington III, « Christ » et « Christology », dans *DPL*, p. 98 ; Barth/Blanke, p. 137.

10. Dunn, p. 46.

11. Lightfoot, p. 131.

12. O'Brien, p. 3.

13. Schweizer, p. 29-30, 23-34 ; Dunn, p. 47, 38-39. Harris, p. 8, imagine que Timothée a pu être le secrétaire.

Timothée plus de crédit qu'il ne le mérite. On ne trouve les verbes à la première personne du pluriel que dans 1.1-9, 1.28 et 4.3 ; dans certains de ces cas, il pourrait tout simplement s'agir d'un « pluriel éditorial » que Paul utilise. La théorie d'une paternité bicéphale, Paul et Timothée, soulève une difficulté particulière dans les nombreuses références personnelles qui ne peuvent s'appliquer qu'à Paul (1.23-27,29 ; 2.1-5 ; 4.3,4,7-15,18). Ajoutons que Paul fait référence à Timothée dans d'autres lettres qui sont sans aucun doute possible de la plume de Paul (2 Co 1.1 ; 1 Th 1.1 ; 2 Th 1.1 ; Ph 1.1 ; Phm 1). L'inclusion de Timothée dans les préambules de ces autres lettres s'explique facilement par ses liens avec les Églises concernées<sup>14</sup>. Rien ne prouve l'existence d'un ministère comparable de Timothée à Colosses (Timothée n'est mentionné nulle part ailleurs dans Colossiens et Philémon). Nous savons toutefois que Timothée était aux côtés de Paul pendant une partie au moins des trois ans de ministère de l'apôtre à Éphèse (Ac 19.22), si bien que Timothée a pu connaître Épaphras et peut-être d'autres chrétiens colossiens à cette époque.

2. Paul décrit ses destinataires comme *frères et sœurs*, la traduction inclusive de *PDV* et de *S21* mettant en évidence le sens large du grec *adelphoi* (traditionnellement rendu par « frères »). Ce vocable était apparemment largement utilisé dans l'antiquité au sein de nombreuses associations pour souligner l'étroitesse des liens en leur sein ; les membres s'appelaient *frères* pour indiquer que leur association constituait une sorte de deuxième famille<sup>15</sup>. Comme ce langage est très courant dans le

14. Timothée était impliqué dans la fondation de l'Église de Corinthe (Ac 18.5 ; voir aussi 2 Co 1.19) et il était l'émissaire de confiance de Paul dans les relations entre l'apôtre et les Corinthiens (1 Co 4.17 ; 16.10 ; voir aussi Ac 19.22). Timothée a joué un rôle similaire à Thessalonique (1 Th 3.2,6 ; voir aussi Ac 17.14,15) et à Philippes (Timothée resta probablement à Philippes lorsque Paul et Silas se rendirent à Thessalonique – voir Ac 17.4 et 17.14,15 ; voir aussi Ph 2.19,22).

15. Voir en particulier Philip A. Harland, « Familial Dimensions of Group Identity : "Brothers" (ΑΔΕΛΦΟΙ) in Associations of the Greek East », *JBL* 124, 2005, p. 491-513 ; voir aussi Reidar Aasgard, « My Beloved Brothers and Sisters ! » *Christian Siblingship in Paul*, JSNTSup 265, Londres, T & T Clark, 2004. Il est très improbable que le terme ἀδελφοί se limite aux collaborateurs de Paul (chargés de lire la lettre à l'assemblée). E. Earle Ellis est d'un avis contraire dans « Colossians 1.12-20 : Christus Creator, Christus Salvator », dans *Interpreting the New Testament Text : Introduction to the Art and Science of Exegesis*, Darrell L. Bock et Buist M. Fanning, éd., Wheaton, Illinois, Crossway, 2006, p. 415.

Nouveau Testament, nous pouvons facilement négliger sa signification. Il nous rappelle que nous sommes membres d'une même famille, que nous devons adopter les attitudes et accomplir les actions nécessaires au maintien de l'unité familiale<sup>16</sup>.

Ces membres de la nouvelle famille de Dieu se situent, géographiquement parlant, à *Colosses*. Colosses avait été la principale ville de la vallée du Lycus pendant au moins cinq siècles avant notre ère, mais peu à peu elle s'éclipsait devant Laodicée (voir 2.1 ; 4.13,15,16), à moins de 20 kilomètres, au cours des premiers siècles antérieurs et postérieurs à Jésus-Christ. Située sur une route commerciale majeure à environ 200 km à l'est d'Éphèse, Colosses était une ville cosmopolite, ouverte à toutes sortes de mouvements culturels et religieux, y compris le judaïsme, relativement bien présent dans la ville<sup>17</sup>. Ces influences expliquent sans doute les tendances vers un syncrétisme théologique apparent que Paul s'efforce de corriger dans cette lettre.

La « location » spirituelle des destinataires importe plus que leur situation géographique : ils sont *en Christ*. Cette petite expression est l'une des préférées de Paul ; elle revient trente-trois fois dans ses lettres (mais une seule autre fois dans Colossiens, à savoir dans 1.28) ; l'expression plus complète « en Jésus-Christ [notre Seigneur] » (voir v. 4) apparaît quarante-huit fois. Être « en Christ », c'est lui appartenir comme étant l'initiateur et le maître du siècle nouveau de la rédemption, inauguré par sa mort et sa résurrection (le contraire d'être « en Adam » ; voir 1 Co 15.22 ; 2 Co 5.14-17 ; Ro 5.12-21). Paul emploie cette expression de multiples façons qu'on ne peut pas délimiter avec précision<sup>18</sup>. D'ailleurs, à vouloir établir une liste précise des significations, on passerait à côté du sens inclusif que Paul a généralement présent à l'esprit. « En Christ » est sa façon de dire que les croyants sont désormais « situés » dans un

---

16. Voir en particulier David G. Horrell, *Solidarity and Difference: A Contemporary Reading of Paul's Ethic*, Londres, T & T Clark, 2005, p. 110-115.

17. À propos de Colosses, voir p. ex. *ABD* 1.1089-1090.

18. BDF déclare que le ἐν Χριστῷ de Paul « défie complètement toute interprétation » (§219 [4]) ; voir aussi Wallace, *Greek Grammar*, p. 375.

nouveau « lieu » – le royaume du Fils de Dieu (v. 13) – ce qui entraîne une réorientation complète de l'existence<sup>19</sup>.

Par ailleurs Paul qualifie ses destinataires de *saints* et *fidèles*, mais le sens de ces mots et leur lien aux autres éléments du préambule ne sont pas clairs. Les deux termes peuvent servir d'adjectifs qui précisent le sens de *frères et sœurs*, comme le fait la *NEG* : « aux saints et fidèles frères [et sœurs] qui sont à Colosses<sup>20</sup> ». Mais la plupart des versions anglaises et certaines versions françaises, notamment la *TOB*, font de « *hagiois* » un substantif : « aux saints de Colosses, frères fidèles... ». Cette traduction est légèrement plus probable que l'autre parce qu'elle suit le modèle typique des préambules de Paul<sup>21</sup>. Le terme *hagios* s'enracine dans une importante tradition vétérotestamentaire, d'après laquelle Israël était appelé du milieu de toutes les nations pour être le peuple de Dieu (voir en particulier Ex 19.6 ; Da 7.18,22,25,27). Quelques-unes des traductions modernes essaient de rendre ce sens en traduisant « *ceux qui appartiennent à Dieu* » (*BDS*, *PDV*) au lieu de reprendre le terme classique « saints ». Comme le fait remarquer Moule, « pour les oreilles modernes, "saints" est trompeur ; en effet, les mots hébreu et grec correspondants désignent moins l'excellence du caractère (même si celui-ci peut en *résulter*) que l'engagement et la loyauté de l'Église au

- 
19. L'expression « en Christ » de Paul s'enracine probablement dans sa conception de l'histoire du salut, avec Adam comme chef de file de l'ancien royaume et Christ comme chef de file du nouveau. À cause du péché, tous les êtres humains sont « en Adam » ; par la grâce de Dieu ils peuvent être transportés dans le nouveau royaume sur lequel Christ règne, et se trouver ainsi « en Christ » (voir en particulier 1 Co 15.22 ; 2 Co 5.14-17 ; Ro 5.12-21) ; et sur l'idée générale « en Christ », voir H. N. Ridderbos, *Paul: An Outline of His Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1974, p. 57-62 ; pour une histoire de l'interprétation, voir en particulier M. Bouttier, *En Christ: Étude d'exégèse et de théologie pauliniennes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962 ; F. Neugebauer, *In Christus (EN XPIET I): Eine Untersuchung zum paulinischen Glaubensverständnis*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1961, p. 18-33.
20. Voir p. ex., Moule, p. 45 ; Luz, p. 192 ; Barth/Blanke, p. 139. Les partisans de cette interprétation s'appuient sur l'article τοῖς qui est unique, ce qui suggère qu'il s'applique aux deux mots ἁγίοις (« saints ») et πιστοῖς (« fidèles »).
21. Paul utilise le terme ἅγιος pour caractériser ses lecteurs dans Ro 1.7 ; 1 Co 1.2 ; 2 Co 1.1 ; Ép 1.1 et Ph 1.1. Le terme est manifestement un substantif dans les trois dernières références et presque certainement dans les deux premières (où la séquence κλητοῖς ἁγίοις a vraisemblablement le sens de « appelés à être sains »). Voir, p. ex. Lightfoot, p. 132 ; Harris, p. 9 ; O'Brien, p. 3.

Dieu qui en a fait sa propriété<sup>22</sup> ». Si l'adjectif « saints » appliqué à ses lecteurs est typique de Paul, leur désignation comme « fidèles » ne l'est pas. C'est seulement dans l'introduction à Colossiens que Paul utilise ce mot (*pistos*) qui peut se traduire soit par « croyants » (voir la *REB* : « our fellow-believers in Christ », litt. « nos co-croyants en Christ » c.-à-d. « nos compagnons de foi en Christ<sup>23</sup> ») soit par « fidèles » (c'est le cas de la plupart des versions anglaises modernes et des versions françaises<sup>24</sup>). La première traduction suggère que Paul caractérise les Colossiens comme ceux qui croient en Christ (par opposition aux incroyants). La traduction du terme par « fidèles » pourrait correspondre à une description générique de l'expérience chrétienne (des personnes consacrées à Dieu) mais pourrait aussi, dans un sens polémique, désigner les Colossiens comme des croyants fidèles par opposition aux chrétiens qui ne le sont pas<sup>25</sup>. Comme le qualificatif de « croyants » ajouté aux Colossiens n'ajoute pas grand-chose à l'idée de frères et sœurs en Christ, la traduction « fidèles » est plus vraisemblable. Paul choisit ce mot inhabituel pour rappeler à ses lecteurs la nécessité de persévérer dans l'allégeance à la tradition de l'Évangile qui leur a été enseignée (1.5-7 ; 2.6).

Selon son habitude, Paul modifie la formule de « salutation » épistolaire ancienne courante (*chairein*) en lui substituant le mot « grâce » (*charis*) phonétiquement proche et en y ajoutant « paix ». La grâce est un concept théologique clé pour Paul. Il exprime une caractéristique fondamentale du peuple de Dieu de la nouvelle alliance : son statut dépend totalement de l'intervention imméritée de Dieu en sa faveur (voir en particulier Ro 5.2). Paul ne fait pas souvent référence à la grâce dans

22. Moule, p. 22. Voir aussi O. Procksch, *TDNT* 1.107. Dunn souligne de manière particulièrement forte le lien établi ainsi entre les Colossiens et Israël (p. 48).

23. O'Brien, p. 3-4.

24. C'est aussi le cas de la plupart des commentateurs. Paul utilise le terme πιστός avec ces deux sens de manière équitable : « croyants » est l'idée principale dans 2 Co 6.15 ; Ga 3.9 ; 1 Ti 4.3,10,12 ; 5.16 ; 6.2 [deux fois] ; Tit 1.6 ; le sens « fidèles » l'emporte dans 1 Co 4.2,17 ; 7.25 ; Ép 6.21 ; Col 1.7 ; 4.7,9 ; 1 Ti 1.12 ; 3.11 ; 2 Ti 2.2 (il fait reconnaître qu'il est parfois difficile de classer le terme dans une catégorie ou dans l'autre).

25. Lightfoot, p. 132 : « Il désigne ainsi les membres véritables et fermes de la communauté fraternelle. De cette façon, il met indirectement en évidence ceux qui ne sont pas fidèles. » Voir aussi Thompson, p. 14.

Colossiens (de façon claire dans 1.6 ; 4.18 ; de façon possible dans 3.16 et 4.6). Mais ses fréquentes mentions de « rendre grâces » constituent des rappels indirects et pratiques de ce thème théologique fondamental. La notion de « paix » a des racines plus traditionnelles et reflète l'espérance prophétique vétérotestamentaire d'une ère de *shalom*, lorsque le peuple de Dieu sera délivré de tous ses ennemis et jouira du bien-être physique et spirituel. Dans chacune de ses autres lettres, Paul formule son désir de voir ses destinataires jouir de la « grâce » et de la « paix » de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ<sup>26</sup>. Certes, plusieurs manuscrits importants ajoutent à la fin du verset 1 « et du Seigneur Jésus-Christ »<sup>27</sup>, mais cet ajout est considéré à juste titre comme suspect, car il aurait facilement pu être ajouté par imitation des autres formules de salutations de Paul. Compte tenu de l'insistance christologique de Colossiens, l'omission de la personne de Christ ici est quelque peu inattendue. Il se pourrait que Paul prépare le lecteur au langage inhabituel du verset 3 où il appelle Dieu *le Père de notre Seigneur Jésus-Christ*<sup>28</sup>.

## B. Le puissant Évangile du Fils de Dieu (1.3-23)

La ressemblance entre le début et la fin de ce passage suggère fortement qu'il constitue un seul argument majeur. Paul commence par remercier Dieu pour la foi des Colossiens en Christ et leur amour pour tous les membres de son peuple, et il déclare que ces vertus sont ancrées dans l'espérance qui leur est réservée dans les cieux et dont ils ont entendu parler dans la « vraie parole de l'Évangile » (1.4,5). Il termine en avertissant les Colossiens que leur espoir d'être présentés devant Dieu « sans défaut » lors du jugement dépend de leur ferme adhésion à leur foi sans se laisser détourner « de l'espérance de l'Évangile » (1.23). Ce passage traite donc de la puissance de l'Évangile, cet Évangile centré (v. 15-20) sur le Fils de Dieu, suprême dans la création et dans l'Église.

26. 1 Th 1.1 constitue une exception partielle à cette règle : ni Dieu le Père ni Jésus-Christ ne sont mentionnés ; mais ils apparaissent dans la proposition précédente.

27. Voir les versions anglaises *KJV* et *NKJV*, de même que les notes dans la *NBS* et la *BDS*.

28. Voir Gordon D. Fee, *Pauline Christology: An Exegetical-Theological Study*, Peabody, Mass., Hendrickson, 2007, p. 292-293.

### **1. La preuve de la puissance de l'Évangile parmi les Colossiens (action de grâce et prière) (1.3-14)**

<sup>3</sup>Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous ne cessons de prier pour vous, <sup>4</sup>ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ et de votre amour pour tous les saints, <sup>5</sup>à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de la vérité, la parole de l'Évangile vous a précédemment fait connaître. <sup>6</sup>Il est au milieu de vous, et dans le monde entier ; il porte des fruits, et il s'accroît, comme c'est aussi le cas parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu conformément à la vérité, <sup>7</sup>d'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras, notre bien-aimé compagnon de service ; il est pour vous un fidèle ministre de Christ, <sup>8</sup>et il nous a appris de quel amour l'Esprit vous anime.

<sup>9</sup>C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous ; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, <sup>10</sup>pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, <sup>11</sup>fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. <sup>12</sup>Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; <sup>13</sup>il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

Paul rend généralement grâces à Dieu dans l'introduction de ses lettres (à l'exception de Galates et Tite) pour ses lecteurs et pour la grâce de Dieu à l'œuvre parmi eux. O'Brien discerne deux types d'actions de grâces pauliniennes : une forme simple qui contient l'expression de la gratitude suivie d'une raison qui la motive, et une forme plus complexe<sup>1</sup>. Dans Colossiens, l'action de grâce est du second type. On peut la

---

1. Peter O'Brien, *Introductory Thanksgivings in the Letters of Paul*, NovTSup 49, Leiden, Brill, 1977, p. 6-15.

représenter de la façon suivante avec les éléments soulignés qui reflètent les sept traits caractéristiques de l'action de grâce paulinienne complexe<sup>2</sup>.

1. *Nous rendons grâces* (v. 3) (l'expression de gratitude)
2. *à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* (v. 3) (celui à qui l'action de grâce est rendue)
3. *nous ne cessons de prier* (v. 3) (une proposition verbale indiquant la fréquence de l'action de grâce)
4. *pour vous* (v. 3) (l'identification de l'objet de l'action de grâce)
5. *priant* (v. 3) (participe temporel)
6. *ayant été informés* (v. 4) (participe indiquant le fondement de l'action de grâce)
  - de votre foi... amour... espérance* (v. 4b,5a) (ce que Paul a appris, qui le pousse à rendre grâces)
  - que l'Évangile a fait connaître* (5b) (la source de la foi, de l'espérance et de l'amour des Colossiens)
  - à vous ...*
    - porte des fruits... s'accroît... dans le monde entier...*
    - depuis le jour où vous avez entendu...*
    - d'Épaphras* (v. 6-8)
    - nous ne cessons de prier pour vous* (9a)
7. *soyez remplis de la connaissance de sa volonté* (v. 9b) (objet de l'action de grâce [généralement avec *hina*])
  - pour marcher d'une manière digne du Seigneur* (v. 10a)
  - portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres ...*
  - croissant* (v. 10b)
  - fortifiés à tous égards* (v. 11a)
  - Rendez [avec joie] grâces au Père* (v. 12a)
  - qui vous a rendus capables...* (v. 12b)
  - Il nous a délivrés... dans le royaume de son Fils bien-aimé* (v. 13)
  - en qui nous avons la rédemption* (v. 14).

Cette section consacrée à l'action de grâce développée est encadrée par le verbe « rendre grâces » (*eucharisteō*) au verset 3 (*Nous rendons grâces*)

2. Voir O'Brien, p. 8-9. Quelques commentateurs incluent tout le passage des versets 3 à 23 dans « l'action de grâce » (p. ex., Lincoln, p. 589).

et au verset 12 (*Rendez grâces*). Comme le plan ci-dessus le montre, Paul développe encore davantage cette forme complexe d'actions de grâces. Soulignons quelques points frappants : (1) la digression à propos de l'accueil que les Colossiens ont réservé à l'Évangile et son parallèle dans le monde entier (v. 6-8) ; (2) l'intérêt que Paul porte à la « connaissance » des Colossiens (v. 6 : *entendu... conformément à la vérité* ; v. 7 : *les instructions... reçues* ; v. 9 : *la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle* ; v. 10 : *croissant par la connaissance de Dieu*) ; (3) la dernière partie à propos de l'œuvre rédemptrice du Père par le Fils (v. 12-14). D'ailleurs cette dernière partie est tellement inhabituelle que pour un certain nombre d'interprètes, elle devrait être scindée de la section « actions de grâces » proprement dite. Certains estiment que le « rendez grâces » du verset 12 marque la conclusion de l'action de grâce avec la description de l'œuvre divine accomplie par le Fils (v. 13) comme introduction de la nouvelle section<sup>3</sup>. Mais l'idée la plus populaire est que la référence à l'action de grâce du verset 12 – peut-être comprise comme un impératif « rendez grâces » – introduit une nouvelle section. Les versets 12-14 forment alors avec les versets 21-23 le cadre dans lequel se situe l'hymne à Christ des versets 15-20<sup>4</sup>. Pourtant, même si cette solution est attrayante, nous devons plutôt rattacher les versets 12-14 aux versets 3-11 (voir plus loin le commentaire du v. 12). Les trois ajouts que nous avons repérés plus haut servent le but général de Paul dans la lettre. La fausse doctrine n'exercera aucun attrait pour les Colossiens s'ils arrivent vraiment à savoir et à comprendre qu'ils ont déjà reçu la « parole divine de la vérité » et ont déjà été transportés par la puissance de Dieu dans le nouveau royaume de son propre Fils.

3. La première personne du pluriel du verbe *rendre grâces* soulève à nouveau la question de la paternité littéraire. Comme Timothée est nommément inclus dans le préambule (v. 1), il est naturel de penser que

3. Par exemple John Callow, *A Semantic and Structural Analysis of Colossians*, 2<sup>e</sup> éd., Dallas, SIL International, 2002, p. 13-14.

4. Voir, p. ex., Michael Dübbers (*Christologie und Existenz im Kolosserbrief: Exegetische und semantische Untersuchungen zur Intention des Kolosserbriefes*, WUNT 2 191, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005, p. 130-132) qui (avec raison) relève l'importance du langage des « actions de grâces » dans Colossiens ; également Hübner, p. 51 ; R. Martin, p. 53 ; Ellis, « Colossians 1:12-20 » dans *Interpreting the New Testament*, Wheaton, Illinois, Crossway, 2006, p. 416-419.

l'action de grâce est celle de Paul et de Timothée. Certes, ainsi que nous l'avons indiqué dans le commentaire du verset 1, Paul apparaît clairement comme l'auteur principal de cette lettre, au point que pour certains, la forme plurielle du verbe ne s'applique qu'à Paul seul<sup>5</sup>. Mais la proximité de l'action de grâce avec le premier verset rend plus probable le fait que, tout en étant spécifiquement écrite par Paul, l'action de grâce et la prière réitérée au verset 9 visent à inclure Timothée<sup>6</sup>. Paul est l'auteur, mais il associe ici Timothée par respect pour son collaborateur.

Paul adresse sa reconnaissance pour les Colossiens à *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ*<sup>7</sup>. Cette façon de s'exprimer est inhabituelle. Généralement, Paul dit sa reconnaissance à la fois à Dieu et à Jésus-Christ ; par ailleurs, il décrit habituellement Dieu comme le Père des croyants plus que comme le Père de Jésus-Christ. Il ne faudrait cependant pas forcer le texte, car les lettres de Paul font état d'une variété considérable de façons de juxtaposer Dieu, Père et Jésus-Christ<sup>8</sup>. Néanmoins, le fait que, dans son vœu de grâce et de paix (v. 2), Paul insiste (contrairement à ses habitudes) sur le Père seul donne à penser que cette façon de s'dresser

- 
5. Par exemple, Lohse, p. 14, qui cite Ro 1.5 et 1 Th 3.1.
  6. Par exemple, O'Brien, p. 9 ; Bruce, p. 41 ; Wilson, p. 81. Les textes parallèles cités par Lohse (voir la note précédente) ne sont pas du tout aussi pertinentes qu'il le pense. Romains n'inclut que Paul dans le préambule, alors que 1 Thessaloniens 3.1 est très éloigné de la pluralité des auteurs mentionnés dans 1.1.
  7. Nous supposons que le texte imprimé dans NA27 et traduit dans la plupart des versions anglaises et françaises est correct. Un certain nombre de manuscrits insèrent un καί (« et ») entre Dieu et Père (par exemple la NKJV : « Nous rendons grâce au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » ; voir S21, note), mais cette lecture est presque sûrement une assimilation au langage habituel de Paul (voir p. ex., Lightfoot, p. 133).
  8. Les parallèles les plus proches se retrouvent cependant dans le langage de la « bénédiction » (εὐλογητός) plutôt que dans celui de l'action de grâce. Ce sont : 2 Co 1.3 et Ép 1.3 : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. » Paul appelle Dieu le Père de Jésus ailleurs dans Ro 15.6 ; 2 Co 11.31 ; voir aussi Ép 1.17 : « le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire ». Les autres formulations pauliniennes sont : « de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ » (Ro 1.7 ; 1 Co 1.3 ; 2 Co 1.2 ; Ga 1.3 ; Ép 1.2 ; Ph 1.2 ; 2 Th 1.1 ; Phm 3) ; « Dieu le Père et Jésus-Christ » (Ga 1.1 ; Ép 6.23 ; 1 Th 1.1 ; 2 Th 1.2 ; 1 Ti 1.2 ; 2 Ti 1.2 ; Tit 1.4) ; « un seul Dieu, le Père... et un seul Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 8.6) ; « un seul Dieu et Père de tous » (Ép 4.6) ; « notre Seigneur Jésus-Christ... et Dieu notre Père » (2 Th 2.16) ; « Dieu notre Père... et notre Seigneur Jésus » (1 Th 3.11).

à ses destinataires est délibérée. Il se peut que dans une lettre qui vise à exalter Christ, Paul veuille dès les premiers mots rattacher fermement la personne de Christ à Dieu le Père<sup>9</sup>. Christ a beau occuper une position suprême dans l'œuvre de la création et de la rédemption, son identité et son œuvre ne peuvent se concevoir en dehors de sa relation à Dieu son Père. D'ailleurs Paul suggérera de plusieurs manières dans cette lettre que Christ est lui-même Dieu dans un certain sens<sup>10</sup>. Comme une sorte d'*inclusio* dans cette section, Paul revient sur une note semblable dans les versets 12-14 où il attribue l'œuvre de délivrance et de rédemption au Père qui agit dans et par le Fils.

Certaines versions françaises, comme *BDS*, *PDV* et *S21*, rattachent l'adverbe *sans cesse* (ou ses synonymes) au verbe principal *rendre grâce* plutôt qu'au verbe subordonné *prier*, comme le font les versions *NBS*, *TOB*, *NEG* ou *BC*. Elles ont probablement raison car cette façon reflète le modèle habituel des actions de grâce de Paul<sup>11</sup>, mais cela n'a guère d'incidence sur le sens. La *TNIV* et la plupart des versions anglaises, mais également quelques versions françaises (*PDV* et *S21*) confèrent au participe grec *proseuchomenoi* un sens temporel : *quand nous prions pour vous*, rendant explicite ce qui est dans tous les cas assez clair dans les autres expressions pauliniennes d'actions de grâce « continues » pour ses lecteurs : Paul prie fréquemment et régulièrement pour ses lecteurs, et lorsqu'il le fait, il rend toujours grâce pour eux. Cet engagement dans la prière est d'autant plus remarquable qu'il concerne des chrétiens que Paul n'a jamais évangélisés ni apparemment jamais visités.

9. Wright suggère de même que le langage est un rappel important de la nouvelle perception chrétienne de Dieu (p. 50). Pour Dunn (p. 55-56), Paul désire clairement montrer que ses fortes affirmations christologiques ne sont en aucune manière une attaque contre le monothéisme juif traditionnel.

10. Voir la section sur la christologie de Colossiens dans l'introduction.

11. Lightfoot, p. 133 ; Moule, p. 49 ; Harris, p. 15 ; pour le point de vue contraire, voir Wright, p. 50. Les autres actions de grâce qui font intervenir πάντοτε (comme Col 1.3) où l'adverbe modifie clairement εὐχαριστέω sont 1 Co 1.4 ; 1 Th 1.2 ; 2 Th 1.3 ; avec une construction différente, voir aussi Ép 1.16. Philémon 4 est ambigu, mais Ph 1.3,4 et 2 Ti 1.3, bien qu'utilisant une construction différente, rattachent πάντοτε à « prier » plutôt qu'à « rendre grâce ». Bien que n'étant pas une action de grâce introductive, Ép 5.20, « rendez continuellement grâce (εὐχαριστοῦντες πάντοτε), elle revêt aussi une signification particulière. Paul n'affiche aucun modèle précis dans la séquence de πάντοτε et du verbe qu'il modifie.

4. Bien qu'exprimé en grec sous la forme d'un simple participe, le « ayant été informés » du verset 4 est interprété par la quasi-totalité des versions dans un sens causal : *parce que nous avons été informés*. Les versets 4 et 5 expliquent pourquoi Paul rend grâce pour les Colossiens : ils manifestent les trois vertus chrétiennes cardinales, à savoir la foi, l'amour et l'espérance. La foi, le moyen fondamental pour s'approprier la grâce de Dieu en Christ, est naturellement mentionnée en premier. Prise de la façon normale, l'expression *foi en Jésus-Christ* suggère que Jésus-Christ est l'objet de la foi des Colossiens. Certains objectent cependant à cette interprétation le fait que le texte grec (le nom *pistis*, « foi », suivi de la préposition *en*) signifie non que Jésus-Christ était l'objet de la foi des Colossiens, mais qu'il était « la sphère dans laquelle la "foi" vit et agit<sup>12</sup> ». Cette objection a un certain poids. On peut cependant rétorquer que Paul se sert de cette même expression, et d'autres semblables, pour exprimer l'idée générale d'une « foi qui a Jésus-Christ comme son suprême point de référence<sup>13</sup> ».

12. Citation d'O'Brien, p. 11 ; voir aussi p. ex. Lightfoot, p. 133 ; Bruce, p. 41 ; Harris, p. 16 ; Lohse, p. 16 ; Hübner, p. 45 ; Lincoln, p. 590. Cette idée repose sur la raison grammaticale suivante : Paul confond rarement, voire jamais, les prépositions εἰς et ἐν (p. ex. Zerwick, *Biblical Greek*, §35 ; Turner, *Syntax* p. 254-257). En conséquence, s'il avait voulu indiquer Christ comme objet de la foi, il aurait utilisé εἰς (voir Col 2.5) ou peut-être πρὸς (1 Th 1.8 ; Phm 5).
13. Les occurrences sont toutes contestées, mais les versets suivants utilisent probablement ἐν avec Christ pour indiquer cette idée : Ép 1.15 ; 1 Ti 3.13 ; 2 Ti 3.15. Certains pensent que Ga 3.26 devrait également être inclus dans cette liste ; voir *NEG* : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ. » La plupart des commentateurs estiment cependant à juste titre que « en Jésus-Christ » est une clause adverbiale indépendante. La *NBS* traduit : « Vous êtes tous, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ. » Tout en n'étant pas exactement comparables, 1 Ti 1.14 et 2 Ti 1.13 méritent d'être cités : « la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ ». Si l'expression « en son sang » (Ro 3.25, note *NBS*) est associée au mot « foi », nous aurions une autre construction parallèle ; mais « en son sang » modifie probablement l'expression « sacrifice d'expiation ». À noter aussi 1 Co 2.5, *NBS* : « foi... non en (ἐν) la sagesse des humains mais en (ἐν) la puissance de Dieu ». On peut encore évoquer l'usage que Paul fait du datif après le verbe πιστεύω, car le datif simple et le ἐν + datif se chevauchent fréquemment dans le grec du N.T. (Ga 3.6 ; 2 Th 2.12 ; 2 Ti 1.12 ; Tit 3.8). Dans ce débat, une partie du problème réside dans l'évocation de Christ comme « objet » de foi. Paul ne se sert jamais de Christ ou de Dieu comme « objet » du verbe πιστεύω (c'est-à-dire à l'accusatif après le verbe), mais il utilise d'autres constructions, plus indirectes (le datif [Ro 4.3 ; Ga 3.6 ; 2 Ti 1.12] ; εἰς [Ro 10.14 ; Ga 2.16] ; ἐπί [Ro 4.5,24 ; 9.33 ; 10.11 ; 1 Ti 1.16] ; le génitif [Ro 10.14]). Ces